

Basile Wohlzarénine
ou l'homme qui
voulut vivre ses vies
Marc Desportes

II Collège Illitch Oblamov

Le ou les orphelinats ? Difficile de le déterminer. Quelques-uns des biographes de Wohlzarénine s'accordent à penser qu'il ne fut placé dans ce genre d'établissement que deux ou trois semaines au plus, moins d'un mois, en tout cas, le temps où sa mère fut hospitalisée – internée chez les fous, en désintoxication, à ce que d'aucuns prétendent –, une période interminable pour un enfant de cet âge, quoi qu'il en soit. Vingt jours de désespoir solitaire, à suivre des règlements incompréhensibles, à devoir se conformer en adoptant les comportements stéréotypés qu'on exigeait sans lui en avoir rien dit, sans repères, sans savoir quand sa mère pourrait venir le tirer de là. Et cette pensée qui lui tournait autour durant des nuits entières, tandis qu'il grelottait de froid sous la couverture trop mince : et si elle ne venait *jamaïs* me chercher, si elle ne *voulait* pas me faire sortir de cet endroit ?

C'est là qu'il élaborait ses premiers « échafaudages intérieurs », ainsi qu'il les nomma plus tard. Les constructions mentales s'édifiaient à partir de souvenirs choisis, de rêves, en intégrant les paysages qui naissaient dans

les taches du plafond, les cartes marines inscrites dans les irrégularités du crépi, les fissures du sol qui dessinaient des constellations à explorer, reliées par des chemins secrets.

« [...] ma mémoire s'accroche au mortier qui forme le jointolement des pierres, se glisse dans les espaces minuscules, là où le futur investit peu à peu la trame de l'événement. »

Ces superstructures se fragilisaient néanmoins très souvent, se réduisant à des piliers aux bases effritées et des arches en déséquilibre au dessus du vide. Basile résistait autant qu'il le pouvait, raidissait des arcs-boutants de toute sa volonté, jusqu'à en grincer des dents ; il réalignait les points et les angles en autant d'autres géométries rassurantes.

« Quand je m'étais habituée à certain foisonnement anarchique, que j'y distinguais des motifs, des lignes directrices, voire une structure presque cohérente, c'était pour mieux m'apercevoir que toute cette partie était morte. »

Sue-Chantal ne comprend pas trop ces histoires de « constructions mentales », la métaphore lui échappe ; en revanche, elle visualise très bien le dortoir, les ombres glacées glissant sur le pavé froid. Une scène qui revient presque toujours dans les pages des romans qu'elle dévore depuis sa jeunesse, et qui lui tire invariablement quelques larmes. Elle se souvient aussi, à l'école, de la méchanceté qu'elle et sa bande manifestaient aux nouveaux venus, surtout s'ils étaient différents, gros, petits, grands, mal habillés. Trop roux ou trop noirs, trop intelligents ou trop bêtes, on trouvait toujours une bonne raison.

L'incertitude au sujet de « l'orphelinat », une sorte d'asile pour enfants nécessiteux et/ou malades que Basile avait surnommé la « fourrière » – le terme de « refuge » lui semblant encore trop euphémique – est peut-être due au fait qu'il fut, au cours de la même période, mis également en pension au collège Illitch Oblamov, « Le Poète d'Octobre », dont aucun document n'a jamais attesté l'existence.

Le prêtre missionnaire défroqué qui dirigeait l'établissement d'une main de velours dans un gant de fer avait rapporté de ses campagnes évangélisatrices en Afrique et en Océanie toutes sortes d'objets rituels anciens. Après l'anathème communiste et la tentative d'éradication des religions, ces opiums populaires, il avait, comme tous les représentants des différentes confessions, adopté un profil bas pour se faire un peu oublier. S'il ne fut pas réellement inquiété, il dut cependant réduire drastiquement son train de vie, notamment abandonner le logement qu'il s'était octroyé et qui occupait une aile entière du Collège Saint Cyrille le Philosophe, comme on le nommait à cette époque. Il dispersa, faute de place, les plus grosses pièces de sa collection au hasard, dans les salles d'études et les larges galeries. Aux soirs d'hiver, au fond de la chapelle transformée en bibliothèque, sous les lumières jaunes qui faisaient naître davantage d'ombres qu'elles n'en dissipaient, plus d'un adolescent restait pétrifié des heures durant, hypnotisé par un reflet dans l'œil ou la dent d'un géant en pierre sombre.

« [...] sous les statues aux longues défenses noires alignées tout au long des corridors du Centre de Conditionnement Obligatoire. »

L'homme avait gardé le goût d'entendre les jeunes gens en confession ; il retirait un plaisir délicat à extorquer l'aveu du péché, qu'il avait rebaptisé autocritique. Le secret feutré du confessionnal lui manquait un peu : les séances étaient désormais publiques, afin de ne pas aller contre les idéologies dominantes du moment. Pratiquant lui-même assidûment la délation, il savait bien qu'on ne peut faire confiance à sa propre mère. Comme il restait néanmoins fort jaloux de ses prérogatives en la matière – voire de ses privilèges –, il procédait aux examens de conscience en personne, écartant tout le corps enseignant, ainsi que les agents administratifs, et s'entourait d'éléments triés sur le volet, élèves plus âgés, personnel de ménage ou de cuisine, pions.

« Je ne me souviens pas plus de la douleur que des questions-réponses, des dénonciations ou des accusations qui auraient assiégé ma conscience. »

Les personnels d'entretien, sous-payés, méprisés, en retiraient un avantage certain, outre quelques menues faveurs en nature, et en profitaient pour régler leurs comptes, sans préjuger des rapports quotidiennement rendus dans le bureau directorial. Quant aux élèves, ils faisaient du zèle, évidemment, d'autant qu'ils en avaient tous tâté durant leurs premières années au collège.

« [...] je ne voudrais pas commettre l'erreur qui les pousserait à me frapper de nouveau. [...] Ils ont insisté pour que je parle.

Un jour, je leur ai demandé de quoi ils voulaient discuter, sur quel sujet. »

Que n'avait-il pas dit là ! Il avait cherché à reprendre la main. Voir clair dans leur jeu,

comprendre leur fonctionnement ? Pis qu'un crime de lèse-majesté. Nul ne devait pourtant ignorer où était sa place, ni le devoir de s'y tenir, quoi qu'il lui en coutât.

Sue-Chantal a du mal à croire ce qu'elle lit, car enfin, si le jeune Basile n'avait rien à se reprocher... Les représentants de l'Ordre, même s'ils ont tendance à parfois abuser de l'autorité que leur confèrent leurs fonctions, ne peuvent pas sévir sans raison, ou, à la rigueur, sans prétexte ! L'élève devait sans aucun doute se montrer paresseux, ou même insolent.

Basile Wohlzarénine,
narrateur multiple
Olmelle Quesnis

Notes liminaires

En établissant la liste des hétéronymes, (ses *porte-voix*) du plus prolifique au plus confidentiel – j’ai volontairement laissé de côté les auteurs sous le nom desquels ne furent publiés qu’une ou deux nouvelles (Georges Brussels, Jean Valcourt, Harry Bénévol, Serge Orlavonoff, Edgar Stevens), quelques poèmes dans une revue (PK Real, Bleu Léger, Blaise Adelphe), ou encore une série de brefs articles (Mary Francœur, Aurore de Cérulie, Michel Oregny, Don Sygilbert, Raphaël Merle, B. Varghelot, Fernando Armadillo, Simone Géraud, Armand Vilanelle) – je me suis aperçue que les premiers romans sont parus quasi exclusivement sous la signature de Basile Wohlzarénine⁶, qu’il abandonnera totalement à la fin de sa vie d’écrivain. Ses cinq dernières fictions sont d’ailleurs sorties sous cinq pseudonymes différents, comme si, non content de réinventer une intrigue, un univers de plus en plus décalé, un style – voire une langue – entièrement reconstruits à chaque fois, il devait se recréer lui-même : filiation, apparence physique, âge, nationalité, sexe, culture, souvenirs, expériences nouveaux. Il devenait

⁶ Cette remarque est d’autant plus valable si l’on considère la date où ils furent écrits, et non la date de parution.

tout à la fois l'auteur, l'acteur, le narrateur, tous démiurges omniscients, tel un dieu multiple qui se régénèrerait sans cesse. Une manière toute personnelle de se forger une généalogie hors du commun, ou – mieux – d'en nier la nécessité ? Comme s'il nous disait : mon passé et mon histoire ne pèsent en rien sur ma personnalité, encore moins sur ma façon d'écrire ; je maîtrise entièrement le processus créatif en partant du néant. Chaque hétéronyme définissant une matrice à usage unique, un genre de moule en cire perdue.

Il commençait par tout effacer de lui. Pratiquement, il se séquestrait loin de la civilisation, gommait minutieusement toute trace de son trajet, puis de sa présence. Buvant très peu, mangeant à peine, dans un inconfort inimaginable, il rompait tous les liens, attendait qu'on l'oublie, ne gardant qu'un fil ténu qui le rattachait à la vie.⁷

« [...] j'avais entassé des lambeaux de laine de verre sur mon abri plus pour faire disparaître ma signature thermique que pour me tenir chaud. Peut-être allais-je m'endormir : j'avais replié mes ailes autour de mon crâne chauve pour mieux contenir mon haleine, ralenti les battements de mon cœur et fait descendre la température de mon corps. »

De même, certains éléments de son journal ou de sa correspondance ont repris – et plus d'une fois – les personnages, les lieux et

7 Rien à voir avec les terribles dépressions qui le plongeaient dans de noirs abîmes et revenaient de façon cyclique, contrairement à ce que d'aucuns ont prétendu. Dans les deux cas, il n'ouvrait à personne, certes, mais c'est bien le seul point commun entre les deux « états mentaux » : dans l'un l'écrivain restait sec, tandis que l'autre n'était que le moyen de faire surgir une création nouvelle. Le premier lui tombait dessus sans crier gare, le second était sciemment mis en œuvre.

les faits évoqués dans ses romans ⁸, éléments ⁹ qui migrent par ailleurs mystérieusement d'une fiction à l'autre, ce qui a fait dire à l'un de ses biographes, Hemm Paë Bhey, que Wohlzarénine serait l'écrivain d'une seule œuvre. D'autres prétendent qu'il mélangeait notes, remarques, rêves, premiers jets et choses lues ou vues dans ses calepins en désordre, ses fichiers auxquels il attribuait un titre de travail qu'il oubliait par la suite. C'est possible, mais je ne le crois pas.

8 Contrairement à tous les écrivains en vogue, qui se penchent sur le passé de leur nombril, et se vantent de ne raconter que des « histoires vraies », W procède donc de l'imaginaire au réel, de la vie rêvée à la « vraie vie ». Il ne fait que réinventer et réarranger ce qui lui est arrivé, comme nous le faisons tous, après tout. Peut-être est-il simplement moins timoré que la majorité. **9** Comme les « changerats » ou le « dépeceur », pour ne citer que les plus évidents.

*Basile Wohlzarénine,
narrateur multiple
Olmelle Quesnis*

Introduction

Quand j'ai décidé de prendre Basile Wohlzarénine comme sujet de thèse, je savais déjà que je n'avais pas choisi la facilité, d'autant que je me proposais, non d'explicitier son œuvre à partir de son histoire personnelle, comme l'ont fait beaucoup de ses biographes, qu'ils soient ou non universitaires, mais bien de partir du cœur de ses écrits : tout procède de là chez cet écrivain de la totalité. Cette démarche m'a paru d'autant plus nécessaire qu'il m'a semblé évident que la plupart des événements de sa vie ont fait l'objet de versions successives toutes sujettes à caution, comme des labyrinthes que l'auteur aurait construits autour du dédale originel. Je m'écartais donc des prescriptions communément admises, m'exposant à la féroce critique de mes pairs et me privant tout à la fois de l'aide et du soutien que mes maîtres de thèse auraient pu m'apporter.

Je me propose de suivre un plan, sinon naturel, du moins logique, si l'on conserve la métaphore de la construction, c'est-à-dire de suivre le bâtisseur à l'œuvre, pierre après pierre, mur après mur, passage après passage. Un ordre chronologique, autrement dit. Comme je l'ai indiqué ci-dessus, les hétéro-

nymes sont conformes à cette chronologie : d'où treize pseudonymes, treize parties. Quelques mots entre parenthèses choisis dans les œuvres de la période concernée viendront, en complément de titre, caractériser, délimiter et résumer ces différents chapitres. En outre, afin de faciliter la compréhension du parcours wohlzarénien, d'en matérialiser la progression en apportant des points de repère, j'ai reproduit deux ou trois extraits des principaux romans signés par l'hétéronyme étudié.

1 - Basile Wohlzarénine

(L'enfance)

Entretiens avec la première matrice (extraits)

2 - Anne Marquez

(Enfances secondaires)

Romans familiaux intérieurs
(synthèses reconstructives)

3 - Jack Du Rouergue

(Écrits de réclusion)

Synchronisats enregistrés aléatoirement

4 - Marguerite Nihile

(Consignés de prison)

*Notations souterraines
compartimentaires*

5 - Julio Pagès

(Les Citadelles intérieures)

Abrégés des possibles effrois

6 - Jeanne Chaland

(Journaux des grands ordinaires)

Trivialités disparates

7 - Elide Saint-Hubert

(Transcrits d'officines)

Relations substitutives tronquées

8 - Louise Pleth

(Palimpsestes très quotidiens)

Mémoire limbique de l'hippocampe perdu

9 - Pierre Bazman

(Primarité des nombres indivis)

Cendres, traces, connections avortées

10 - Agatha De Oliveira

(Thèses collationnées de troisième phase)

Spicilège nouveau non-argumenté

11 - James Stephenson

(Travaux évolutifs tiers)

Miscellanées fondues au noir

12 - Dylon Noder

(Dessiccations et autres fonctionnements)

Prêts avalisés sans auxiliaires

13 - Hubert Soledad

(Adresses intérieures ultimes)

Mots passagers entre deux états de sujétion